

Les enfants bulgares sont tenaces comme leurs parents. Aux uns et aux autres les moyens employés importent peu, pourvu que le but soit atteint.

« Si ma fille n'étudie pas bien, il faut la battre, dira une mère ; battez-la, battez-la, pourvu qu'elle apprenne. »

Elles sont très avides de leçons de chant que nous avons commencées dernièrement :

« Oh ! si nous chantons mal, battez-nous, disent-elles ; battez-nous, pourvu que nous apprenions. »

Mais vous parlez toujours de battre, me direz-vous : n'y a-t-il donc pas d'autre moyen de punir les enfants dans ce pays-là ? Ne peut-on pas les priver de friandises, ou d'une partie non indispensable de leurs repas ? Je vous répondrai que ce serait bien difficile, car leur nourriture est tellement frugale qu'on ne pourrait rien trouver à retrancher.

D'abord tous les mercredis et vendredis, et pendant leurs quatre grands carêmes, elles observent l'abstinence la plus sévère. Cela forme dans l'année un total de près de deux cents jours, pendant lesquels la viande, les œufs, le lait, le beurre, le fromage, presque toujours le poisson, et quelquefois même l'huile leur sont interdits d'après leur rit. Le reste du temps, elles mangent si peu de chose avec leur pain qu'elles peuvent à peine se refaire d'un carême à l'autre. Elles font ordinairement la sainte communion à Noël, à Pâques, à la fête des Apôtres saint Pierre et saint Paul et à l'Assomption. Pour